

VISIONS DES FILLES D'ALBION

William BLAKE

.....

VISIONS DES FILLES D'ALBION

—

Nouvelle traduction
de
Vincent CAPES & Mary GIOVANNANGELI

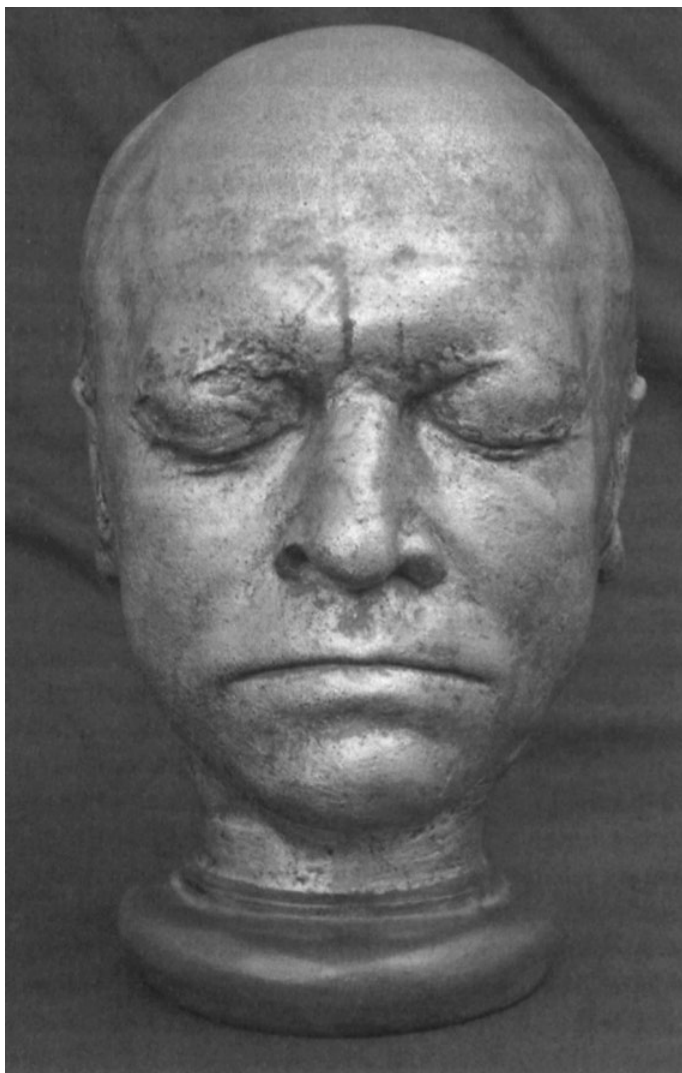
William BLAKE, *Visions of the Daughters of Albion* est imprimé pour la première fois en 1793, Lambeth.

Traduction: Vincent CAPES & Mary GIOVANNANGELI
Préface, postface & mise en page: Vincent CAPES
Relecture: Alexandra LEMEUR

ISBN: 978-2-487945-04-3
Dépôt légal: 1^{er} semestre 2026

Éditions ANIMA
Nîmes – FRANCE
zoanima@gmail.com
www.zoanima.fr

ANIMA



James S. DEVILLE, Masque de William BLAKE, 1823.

PRÉFACE

« Il faut changer le sens de toute notre activité, prendre une attitude tellement nouvelle qu'elle bouleverse notre nature de fond en comble.

Les signes ne manquent pas qui proclament cette nécessité. Il n'est pas nouveau de dire que toutes les institutions sociales de l'occident, entièrement pourries sont dignes de toutes les révolutions. »

— Roger GILBERT-LECOMTE, *La Force des renoncements*¹.

À L'AUTOMNE 1790², William BLAKE et sa femme Catherine quittent le 28, Poland Street pour s'installer au 13, Hercules Road, North Lambeth, au sud de la Tamise. Ils y resteront jusqu'en 1800³. Ils y disposent d'un atelier qu'ils utilisent pour composer ce qui sera plus tard appelé les « Lambeth Books », contenant entre autres les « Continental Prophecies » (*America, a Prophecy* en 1793, *Europe, a Prophecy* en 1794, *The Song of Los* en 1795). Les onze planches de *Visions of the Daughters of Albion* furent écrites, gravées en relief et imprimées pour la première fois en 1793, et c'est un des premiers livres enluminés qui sort des presses des BLAKE

1 In *Le Grand Jeu*, n° 1 [1928], rééd. Jean-Michel PLACE, 1977.

2 D'autres sources avancent la date de Noël 1791.

3 La propriété n'existe plus. Quelques mètres plus loin sur Centaur Street, une série de mosaïques sous le pont de la voie ferrée reproduisent des planches de *Visions des filles d'Albion* et du *Livre d'Urizen*, ainsi que le célèbre *Newton*.

à Lambeth, après *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* (1790)⁴. Ce tirage donna lieu à douze exemplaires⁵.

S'ouvrant sur la structure rythmique en sept pieds chère à BLAKE (qu'il aurait reprise du barde britannique du III^e siècle nommé Ossian⁶), le récit de *Visions des filles d'Albion* est articulé autour de trois personnages : Oothoon, Theotormon et Bromion. Oothoon en est le personnage central et le poème nous narre son expérience du désir et de la sexualité. À l'inverse du timide personnage de Thel, Oothoon n'a pas peur du monde adulte et accepte sa sexualité dès le second quatrain de *L'Argument* (p. 19) : « Je cueillis la fleur de Leutha. » Elle se réjouit de rejoindre son amant Theotormon. Or, ce dernier représente l'homme chaste, empreint d'un (faux) sentiment de droiture, symbole du désir soumis à la loi maritale et gouverné par la raison.

Dans la mythologie blakienne, Theotormon est le troisième des quatre premiers fils (non engendrés) de Los. Comme souvent chez BLAKE, les noms des personnages représentent leurs rôles symboliques. Il est l'allégorie du Désir (frustré) qui, une fois réprimé, devient Jalousie. Son Zoa⁷ correspondant est Luvah (entendre *lover*). Son nom pourrait être une combinaison de *theos* (« dieu » en grec), et de *torment* (« tourment » en anglais), signifiant que le respect des principes divins n'est que source de souffrance. D'autres interprétations avancent que le nom serait un mélange de *theos* et *torah*, désignant ainsi la part divine en l'humain qui suit la bonne voie – mais rien n'est moins sûr. Son

4 Les deux traités sur les religions (*Il n'y a pas de religion naturelle* et *Toutes les religions sont une*) sont écrits en 1788 mais seront imprimés en 1794-95 (voir la préface à notre traduction aux éditions Anima, 2025); *Les Chants d'Innocence et d'Expérience* (1789) et *Le Livre de Thel* (1789) furent imprimés sur Poland Street.

5 Avec les tirages ultérieurs, il y en a 18 connus au total : 2 exemplaires en 1794, 1 exemplaire 1795, 2 exemplaires 1818, et 1 exemplaire difficile à dater (peut-être vers 1796).

6 Publié en anglais entre 1760 et 1763, il aurait été traduit du gaélique par le poète James MACPHERSON. Ces fragments poétiques, en contradiction totale avec le néoclassicisme de l'époque, sont réunis dans *Fragments of Ancient Poetry Collected in the Highlands of Scotland and Translated from the Gaelic or Erse language* (1760), *The Fingal* (1762) et *Temora* (1763). Voir *Œuvres d'Ossian*, traduction et édition critique par Samuel BAUDRY, Classiques Garnier, 2013.

7 Les Zoas sont les quatre morceaux en lesquels s'est divisé Albion, l'homme primordial dans la mythologie blakienne ; chacun est personnifié par une divinité et inclut également des émanations féminines.

contraire est Bromion, la logique, dont le nom vient du grec et signifie « rugissant ». Il représente l'homme dominateur, patriarcal. Le nom d'Oothoon, comme les deux précédents, semble être une reprise, adaptée par BLAKE, d'un personnage d'Ossian nommé Oithona⁸. Amoureuse de Gaul parti à la guerre, Oithona est enlevée par Dunromath, un prétendant éconduit, qui la viole et l'emprisonne. Oothoon, qui vit le même destin tragique, serait le désir contrarié, empêché, une allégorie de la femme dans la société qui, à l'époque de BLAKE, n'avait aucun contrôle sur sa vie et encore moins sur sa sexualité. Décrite comme l'« âme tendre de l'Amérique » (planche 4, p. 18), Oothoon incarne un idéal de liberté. On apprendra dans les écrits ultérieurs de BLAKE qu'elle est la troisième fille de Los et d'Enitharmon⁹.

Les personnages et leurs discours incarnent la critique que BLAKE fait du colonialisme, de l'esclavage, de la répression sexuelle et des attitudes de domination, tant envers les femmes que tous les exploités. Passé *L'Argument*, « Enslav'd » est le premier mot du poème, et il est écrit en gros. Par l'emploi de ce mot précis, BLAKE établit un lien direct entre les femmes et les personnes réduites en esclavage. Quelques vers plus bas, sur cette même planche 4, Bromion prononce les mots suivants : « Marqués de mon signe sont les enfants basanés du soleil. » C'est un propriétaire de terres et d'esclaves. Oothoon se retrouve violée et humiliée et, d'une certaine manière, « marquée » elle aussi par Bromion. Elle devient, selon les dires de ce dernier, une « catin de Bromion » (planches 4 et 5), sa chose, son bien. Et ce parallèle entre femmes et esclaves n'est pas fortuit car BLAKE venait d'illustrer un livre de Mary WOLLSTONECRAFT (nous y reviendrons) ainsi que *Romanticism and Colonialism*, édité par Tim FULFORD et Peter J. KITSON, dans lequel John Gabriel STEDMAN relate son expérience de l'esclavage et de la brutalité au Suriname et sur la côte sud-américaine. Avec *Visions des filles d'Albion*, il dénonce cette société injuste et les dominations de l'humain sur l'humain.

8 David V. ERDMAN nous apprend que les noms d'Oothoon, Theotormon, Bromion et Leutha viennent des poèmes du barde Ossian : Oithona, Tonthormod, Brumo, Lutha. (Voir note 12 page 233, in *Blake. Prophet against Empire*, Princeton University Press, 1954, rééd. 1977.)

9 Voir *Vala ou les Quatre Zoas*, VIII, 363, 1797.

BLAKE se réjouit de ce vent nouveau que semblent amener les révolutions aux Amériques et dans les Caraïbes, et qui influence la France. L'Ouest est pour BLAKE symbole de liberté et d'émancipation, la voix à suivre. Le poème *Morning* (c. 1800-03) commence par les mots «[t]o find the western path». BLAKE fait de l'Atlantique et l'Amérique le domaine des filles d'Albion. Il les dirige vers l'Occident, vers l'Amérique, car il croyait qu'il y avait aux États-Unis une promesse qui mettrait un jour fin à toutes les formes de discrimination et de domination. C'était là-bas que les peuples pourraient s'émanciper, vivre en harmonie et que les femmes pourraient revendiquer leurs droits. Parallèlement, BLAKE reconnaît que, bien que les États-Unis se soient libérés du joug britannique, ils continuent de pratiquer l'esclavage. Et cela, pour lui, doit cesser.

C'est l'époque des révoltes, des séditions et des abolitions. En août 1791 Saint-Domingue, 2 000 esclaves se soulèvent sous l'impulsion du prêtre vaudou, Dutty BOUKMAN. Les «gens libres de couleur», menés par Toussaint LOUVERTURE, réclament l'égalité juridique. C'est la première révolte d'esclaves réussie du monde moderne. À la même époque, William WILBERFORCE, un évangéliste anglican très impliqué dans le mouvement abolitionniste défendait des campagnes moins progressistes contre le vice et l'immoralité, désignant «l'amour d'une femme comme du Vice et la démocratie comme un Blasphème¹⁰». Pour BLAKE, il est impossible que le moindre être humain s'émancipe si on est incapable de voir la connexion entre le fouet et le code moral. C'est le sens de l'illustration de la planche 9 (*infra*, p. 32). Combattre la tyrannie et les répressions, aussi bien que les religions ou tout système moral, tel est le credo du poète.

Dans son essai *Blake et le corps*¹¹, François PIQUET soulève que «certains vers des *Visions of the Daughters of Albion* ont une résonance étonnamment moderne dans leur description de ce que FREUD appelle l'innocence libidinale [...]. Pour FREUD, la civilisation repose sur la sublimation, c'est-à-dire, sur la répression des instincts, la récupération de l'énergie; le prix de

10 Voir Robert Q. WILBERFORCE, *Life of William Wilberforce*, Londres, 1839, cité par David V. ERDMAN, in *Blake. Prophet against Empire*, *ibid.*, note 15, p. 235.

11 In *William Blake: Des Chants d'innocence au Livre d'Urizen*, Lyon, éd. Didier Érudition, 1996, pp. 88-93.

la civilisation est refrènement du désir. Pour BLAKE au contraire, une vraie civilisation s'humanise à mesure qu'elle fait la part plus grande à l'expansion et à la libre expression du désir. C'est là peut-être, l'un des traits par lesquels BLAKE annonce le plus clairement la sensibilité moderne».

S. Foster DAMON suggère¹² que BLAKE a été influencé par *A Vindication of the Rights of Woman* de Mary WOLLSTONECRAFT, publié en 1792. En effet, BLAKE avait côtoyé la future mère de Mary SHELLEY¹³ et même illustré un ouvrage pour elle l'année précédente: *Original Stories from Real Life* (1791). Ils semblent avoir partagé certaines opinions sur l'égalité des sexes et l'institution du mariage, bien que BLAKE semble *in fine* plus radical que WOLLSTONECRAFT. Dans *Visions des filles d'Albion*, il condamne l'absurdité de la chasteté forcée, qu'il trouve cruelle, et du mariage sans amour, et il défend le droit des femmes à l'épanouissement personnel. Certains ont avancé que les relations entre Oothoon, Theotormon et Bromion seraient une version métaphorisée des liens entre le peintre et ami de BLAKE Johann Heinrich FÜSSLI, sa femme Sophia RAWLINS et sa maîtresse, la susmentionnée Mary WOLLSTONECRAFT. Mais, comme le souligne feu le Pr. James A. W. HEFFERNAN dans son essai *BLAKE's Oothoon: The Dilemmas of Marginality*¹⁴, Oothoon est trop sensuelle et passionnée pour épouser réellement les vues de WOLLSTONECRAFT.

William BLAKE est un être en colère, empreint de liberté pour lui-même et pour toutes et tous. On l'a souvent décrit comme visionnaire, dans le sens où il eut des visions – ce qu'il a plusieurs fois décrit, depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte, où son jeune frère trop tôt décédé venait le visiter (c'est d'ailleurs ce dernier qui lui indiqua l'innovation technique de la méthode de gravure pour la reproduction de ses écrits). Entouré de pauvres et de prostituées dans le quartier populaire de Lambeth – le même

12 In *A Blake Dictionary. The Ideas and Symbols of William Blake*, Hanover, New Hampshire, éd. Dartmouth College Press, 1965, rééd. 2013.

13 Voir notre préface à *Il n'y a pas de religion naturelle*, Nîmes, éd. Anima, 2025, pp. 7-8.

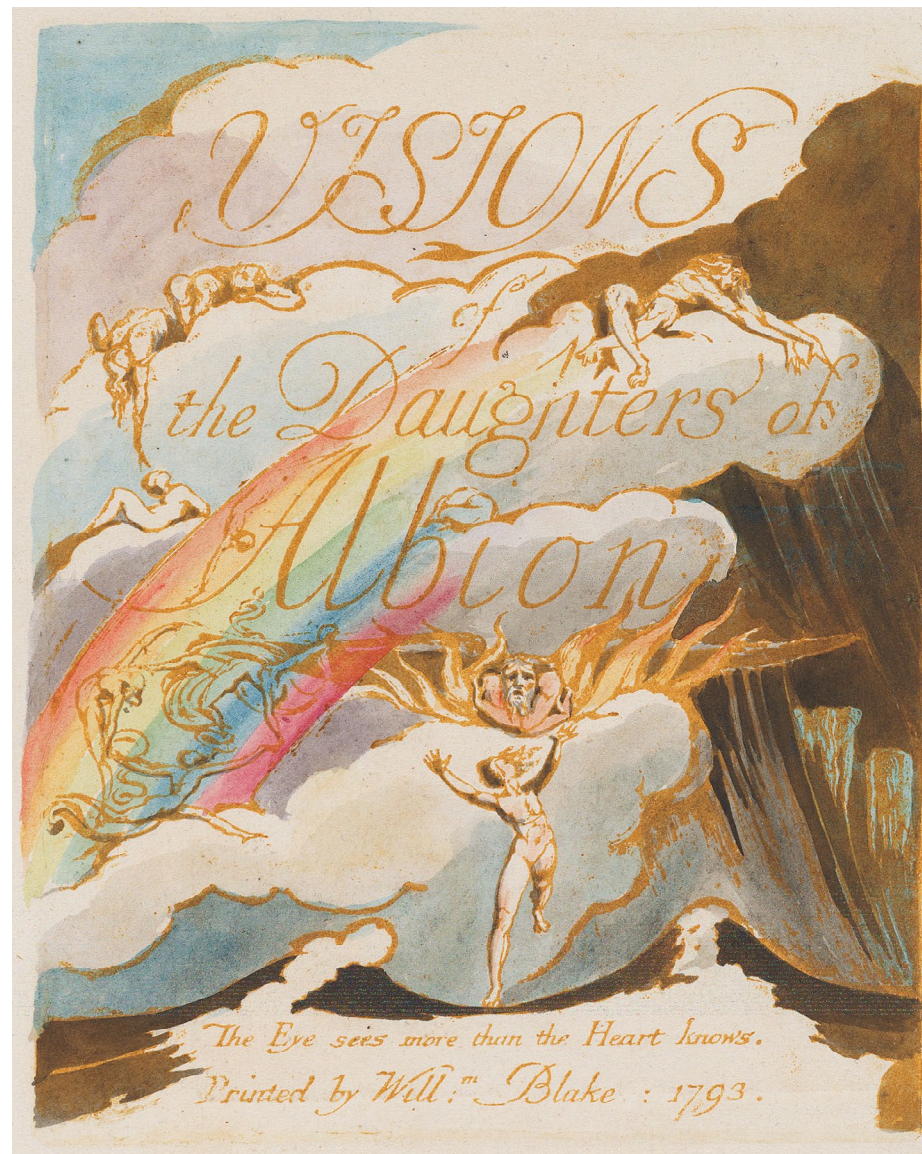
14 James A. W. HEFFERNAN, "BLAKE's Oothoon: The Dilemmas of Marginality", in *Studies in Romanticism* vol. 30 n°1, John HOPKINS University Press, printemps 1991.

quartier où, un siècle plus tard, naîtra un autre immense écrivain et dessinateur britannique : Austin Osman SPARE –, on a trop peu souligné son aspect visionnaire à l'échelle politique et sociale.

La maison où vécurent Catherine et William BLAKE au 13, Hercules Road – située à quelques dizaines de mètres de l'embranchement Lambeth Road-Lambeth Palace Road où se dresse l'église St Mary, le lieu où Richard DONNER tournera pour son film *La Malédiction* (*The Omen*, 1975) la séquence du monastère où l'ambassadeur Richard THORN (interprété par Gregory PECK) rencontre le Père SPILETTO (Martin BENSON) pour découvrir la vérité sur son fils Damien – a été détruite en 1918. Aujourd'hui sur cet emplacement s'élèvent de modestes immeubles de briques rouges. Il ne reste qu'une toute petite plaque murale, qui, si on ne le sait pas, peut passer totalement inaperçue. Une toute petite plaque pour se souvenir qu'à cet endroit précis ont été composés les grands livres prophétiques d'un des plus grands poètes qu'Albion ait jamais portés.

Visions des filles d'Albion
(1793)¹

1 N.D.T. : C'est la copie D, imprimée en 1793, qui est présentée ici.



VISIONS des Filles d'Albion²
L'Œil voit plus que le Cœur ne sait.

2 N.D.T. : Parmi les 18 versions imprimées connues, le frontispice est placé après la page de titre dans la copie G, et uniquement dans celle-ci.

The Argument

I loved Theotormon
And I was not ashamed
I trembled in my virgin fears
And I hid in Leutha's vale!

I plucked Leutha's flower,
And I rose up from the vale;
But the terrible thunders tore
My virgin mantle in twain.



L'ARGUMENT

J'AIMAI Theotormon
Et je n'en fus pas honteuse
Je frémis de mes peurs virginales
Et je me cachai dans le val de Leutha³!

Je cueillis la fleur de Leutha,
Et je me relevai parmi le val;
Mais les terribles tonnerres déchirèrent
En deux mon manteau virginal.

3 N.D.T: Fille de Beulah, elle est l'Émanation de Bromion. Selon S. Foster DAMON, elle symbolise le « sexe sous la loi » (in *A Blake Dictionary*, New Hampshire, Dartmouth College Press Hanover, 1965). Elle peut donc être vue comme la culpabilité ou le sens du péché. L'homophonie avec Martin LUTHER, souvent soulignée, n'a jamais été avérée.